



L'évêque de Carcassonne & Narbonne

Carcassonne, le 01 mars 2021

HOMÉLIE POUR LA MESSE «IN COENA DOMINI» 2021

La liturgie de cette messe nous fait entendre le livre de l'Exode qui nous présente la préfiguration de la Pâque de Jésus, puis nous avons écouté le témoignage de Paul qui nous rapporte la plus ancienne tradition du dernier repas de Jésus et enfin ce qui, dans l'évangile selon saint Jean est rapporté de ce dernier repas.

La préfiguration nous dit, sous le voile de l'allégorie, que la Pâque de Jésus sera une libération de nos esclavages, que son sang versé nous affranchira de la mort. Elle nous dit aussi que nous sommes invités à entrer dans ce projet de Dieu en habitant sa mémoire et en nous ouvrant au partage avec nos voisins.

La lettre aux Corinthiens nous montre le projet de Jésus en son dernier repas : établir un signe qui donnerait le sens de sa Pâque, nous la rendrait pour toujours présente et nous ferait héraut de ce que cette Pâque accomplit, **jusqu'à ce qu'il vienne**. La nécessité de la brièveté de la proclamation oblige à commencer le texte avec l'introduction du témoignage et à l'arrêter sur cette proclamation mais l'ensemble du chapitre 11 de l'épître nous introduit dans toute la dimension de ce dernier repas. Or ce qui fonde ce passage de la lettre aux chrétiens de Corinthe c'est qu'ils célèbrent le repas du Seigneur mais humilient les pauvres et ignorent leurs frères.

L'évangile de Jean nous révèle pleinement cette dimension du dernier repas. Il n'y a pas de récit de l'institution de l'eucharistie mais celui du lavement des pieds. Un récit où un Jésus royal s'abaisse et prend la place de l'esclave pour inviter ses frères à faire de même.

Jésus ce soir-là n'institue pas un rite, il ne pose pas un acte magique qui le rendrait pour toujours disponible à nos besoins. Il établit le double signe par lequel sa Passion et sa Résurrection demeurent présentes parmi nous. Dans la Passion il s'est abaissé et assumé la totalité de notre condition humaine dans ce qu'elle a de plus tragique. Il a vécu notre mort même et assumé tous nos échecs et notre déréliction. Dans sa Résurrection Dieu l'a relevé et a établi dans sa gloire l'humanité blessée, celle même qu'il a voulu partager avec nous dans son Incarnation, et ainsi nous a fait passer la mort pour vivre de l'indestructible vie de Dieu. Ainsi le **pain de misère** du repas de la Pâque juive devient-il son Corps livré et la coupe de l'espérance messianique son Sang, sa Vie donc, qu'il nous infuse dans ce repas qu'il nous laisse.

Mais ce repas est le sacrement de son Sacrifice, ce don de lui-même qu'il fait à son Père et à ses frères. Ainsi il abolit tous les sacrifices en les accomplissant dans le don de lui-même. Et il nous en confie l'actualisation dans la répétition de ce repas. Mais cette répétition du dernier repas n'a de sens que si elle est pour nous aussi actualisation de son Sacrifice par le don de nous-mêmes à Dieu et à nos frères. L'eucharistie célébrée sans le discernement du Seigneur dans nos frères, singulièrement les plus pauvres, est notre condamnation dira Paul aux Corinthiens (I Co 11, 27-34). Il y a donc une unité absolue entre le précepte du Seigneur : « **Faites ceci en mémoire de moi** » et le commandement donné après le lavement des pieds : « **C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous** ». Et il faut alors comprendre que dans l'un et l'autre cas c'est tout le Mystère pascal qui est visé et non pas les rites extérieurs qui l'évoquent.

Il peut y avoir des moments où le signe de l'eucharistie nous manque. Nous l'avons vécu il y a un an. Mais il ne peut pas y avoir de moment où la charité, même réduite à une motion intérieure, nous manque. Et ainsi nous ne cessons pas de communier. Le passage de l'épître aux Corinthiens qu'on nous a proclamé aboutit, au chapitre 13, à l'hymne à la charité. Le plus grand des dons de Dieu.

Ainsi le pape Benoît XVI dans son exhortation **Sacramentum Caritatis**, toute entière consacrée au lien de la charité et de l'eucharistie, pouvait-il écrire : « L'eucharistie fait de nous des témoins de la compassion de Dieu pour chacun de nos frères et sœurs...Par conséquent nos communautés, quand elles célèbrent l'eucharistie, doivent prendre toujours plus conscience que le sacrifice du Christ est pour tous et que l'eucharistie presse toute personne qui croit en lui à se faire « pain rompu » pour les autres et donc à s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel... De cette conscience naît la volonté de transformer aussi les structures injustes pour restaurer le respect et la dignité de l'homme... Le sacrifice du Christ est mystère de libération qui nous interpelle et nous provoque continuellement » (Exhortation apostolique Sacramentum caritatis, 89,90).

Dans ces temps de pandémie il est bon de se redire ces vérités premières de notre foi. Si nous nous adaptons à une situation compliquée, ce ne peut pas être par peur du gendarme ou par complaisance politique, c'est à cause de primat de la charité qui nous fait prendre en compte le personnel de santé épuisé, les personnes fragiles qui sont exposées à la mort et ce ne peut pas être sans chercher la solidarité avec ceux qui ont tout perdu dans ce désastre économique et ceux qui sont seuls, coupés de tout.

On a entendu crier : « **Rendez-nous la messe !** », mais la messe ne nous a jamais été ôtée dans sa dimension johannique. Il a toujours été possible de poser des actes concrets de charité au nom du Seigneur et pour lui. Ajoutons que la célébration du repas lui-même n'a jamais cessée de la part des prêtres et qu'il a toujours été possible de s'y unir spirituellement. Enfin la matière du Sacrifice n'a jamais manqué : le Christ présent dans nos frères souffrants et nous-mêmes appelés à nous offrir à eux et au Père en nous abandonnant à sa volonté.

Ce soir nous poursuivrons dispersés la veillée auprès du Seigneur. La Sainte Présence eucharistique ne sera pas dans nos maisons, même pas dans l'oratoire de l'évêque puisque le Jeudi Saint les tabernacles doivent être vides et l'eucharistie conservée seulement là où sera célébrée la Passion. Mais la Sainte Présence de nos frères habitera notre prière. Mais la Parole de Dieu que nous méditerons, même brièvement, sera Présence réelle du Seigneur, comme elle est nourriture ordinaire de notre vie puisque « **L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu** », comme le rappelle Jésus, citant le Deutéronome (Mt 4, 4). Alors nous pourrons **faire mémoire** de la Pâque de Jésus en nous inscrivant dans l'active et toujours présente mémoire de Dieu.

+ Alain Planet